

# L'hiver, cet autre été...

Autor(en): **P.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **SVZ Revue : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweiz. Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.] = Revue ONST : revue de l'Office National Suisse du Tourisme, des Chemins de Fer Fédéraux, Chemins de Fer Privé ... [et al.]**

Band (Jahr): - **(1934)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-772902>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Dressés contre le ciel violet sur l'immense pavois de leurs neiges immaculées, même les cimes modestes comme ce Tschingellochtighorn revêtent en hiver des airs de grande classe

Montana sur Sierre en Valais revendique le titre enviable du record de l'insolation

## L'hiver, cet autre été . . .

Pour qui ne voit l'hiver alpestre qu'en images, ce n'est qu'une vaste exposition de blanc où l'on doit plutôt se geler les pieds. Il est malaisé de lui faire accroire qu'en vérité l'hiver là-haut est un deuxième été, et qu'il n'est pas de plus sûr refuge, ni mer, ni Midi, ni Sahara, au maudit hiver de la plaine, que l'hiver près des cimes. Les vieux Grisons le savaient bien, qui plaçaient leurs villages d'été au fond de la vallée et leurs villages d'hiver plus haut que les derniers mélèzes. L'hôtellerie moderne n'a fait que suivre en ce pays la coutume séculaire. Mais le voyageur qui s'est laissé séduire un jour par l'appel de cet « été blanc » sait qu'il n'y a plus de rapport entre l'imagination qu'il s'en faisait et l'extraordinaire dépaysement qu'il y a ressenti. C'est l'homme, pourrait-on dire, qui change ici plus que la Nature. Voilà ce que l'image ne

peut rendre: le nouvel **habitus** où l'individu se trouve soudain transporté en abordant aux étages du soleil absolu. Les docteurs nous l'expliquent. L'atmosphère des plaines épaisse, polluée et compliquée l'hiver de brumes et d'humeurs stagnantes, forme une véritable « vase atmosphérique », où la radiation solaire, pénétrant comme la lumière au travers d'une vitre sale, perd ses rayons les plus actifs et toute vertu salutaire. C'est là que se développent alors les « maladies de l'ombre », anémie, neurasthénie et phtisie. L'homme saisi de froid couvre de vêtements hermétiques cette peau, qui est, en somme, le vêtement idéal que lui voudrait la Nature. La peau ne respire plus sous ces cuirasses, et le poumon à peine, et l'être entier tombe en langueur. Dans l'air des altitudes, au contraire, balayé par la neige de ses impuretés, aseptisé

de rayons ultra-violet, la radiation solaire s'exerce avec une incomparable énergie. Les rayons infra-rouges communiquant leur vibration et leur électricité par la peau et les nerfs aux profondeurs de l'être, toutes les fonctions marchent à l'accélééré, cœur, poumon, cerveau et le reste, produisant ainsi l'illusion de la chaleur estivale près d'un thermomètre qui marque moins de zéro, et dans toutes les parties du corps une ineffable sensation de vigueur, de lucidité et de bien-être. Olympien, c'est le mot. Pour qualifier cet habitus des altitudes hivernales, qui est celui que les Grecs prêtaient à leurs dieux. Ils avaient précisément forgé le plus beau mot du langage humain:

**L'Euphorie.**

